

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATRAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

De l'utilité des élections.

Les élections sont une invention très utile qui permet aux gouvernants de conduire le peuple sous prétexte de le consulter. Au Canada, nous avons les élections :

1^o Quand le gouverneur général, ou le lieutenant-gouverneur d'une province a mal dormi ;

2^o Lorsque la majorité passe corps et biens du côté opposé ;

3^o Lorsqu'un parlement mourit de vieillesse ;

4^o Lorsqu'un député avale sa gaffe, lève les pattes, passe l'arme à gauche, dévisse son billard, va manger des pisselites par la racine, ou qu'il meurt d'une façon tout-à-fait subreptice, intempestive et désordonnée ;

5^o Chaque fois qu'il n'y a pas la moindre raison pour en appeler au peuple ;

6^o Lorsque cela plaît au premier ministre ;

7^o Lorsque cela ne lui plaît pas.

* * *

Au moment actuel nous avons les élections pour toutes les raisons mentionnées ci-dessus, et pour bien d'autres encore.

Ce qui fait que chaque orateur, tribun, député, étudiant en droit ou sénateur, est parti samedi dernier, muni de son sac à flaubage, pour aller affranchir les nations qui habitent les divers comtés plus ou moins ruraux de la province.

Ceux qui se sont voués à la grande œuvre de la décréétinisation populaire sont parfois bien à plaindre. Quelques-fois leur auditoire ne comprend pas un traitre mot de ce qu'ils lui disent, et alors c'est très humiliant pour eux. Il y a eu des cas où les électeurs s'obstinaient à comprendre à rebours. D'autres fois ils comprennent exactement ce qu'on leur dit, et alors l'orateur a une fameuse chance de passer pour un fieffé imbécile. C'est toujours quelque chose que de pouvoir se faire apprécier à sa juste valeur.

* * *

Le plus grand ennemi de l'orateur de husting, c'est le prétentieux devenu notable par droit d'ancienneté dans une campagne où il n'a jamais brillé par son talent, ou qui se mêle de tout critiquer, et veut tout apprécier à sa manière. S'il se risquait sur le husting il serait assez facile d'en avoir raison. Mais c'est ordinairement le dépit qu'il éprouve de n'avoir jamais pu passer lui-même comme orateur, qui le porte à voir d'un mauvais oeil les étrangers qui osent venir dans sa paroisse faire ce qu'il n'a jamais pu faire lui-même.

Quelquefois il est jaloux de ce que

l'orateur n'aura pas eu le temps, ou n'aura pas éprouvé le désir d'aller le consulter avant que de réciter son boniment, tandis que d'autres de ses co-paroissiens ont eu l'inappréciable avantage de recevoir l'orateur chez eux. Malheur au tribun qui aura négligé de flatter la vanité de ce personnage envieux. Il peut être assuré que son discours sera critiqué, dénaturé. On lui fera dire mille choses qu'il n'a jamais songé à dire, et, comme il ignore les propos qui circulent sur son compte dans la foule, pendant qu'il se démente et gesticule de son mieux, il reste parfois étonné de voir qu'après d'un auditoire qu'il croyait sympathique, ses phrases les plus sonores ne produisent pas le moindre effet.

* * *

Un moyen qui ne rate jamais son effet pour discréditer un orateur, c'est de répandre parmi la foule le bruit qu'il est ivre pendant qu'il parle. S'il s'agit d'un étranger, rien de plus facile que de convaincre une partie de l'auditoire que l'orateur a puisé ailleurs que dans son dévouement à la cause qu'il défend l'enthousiasme dont il fait preuve.

Il est à notre connaissance que cela est arrivé deux fois dans la même paroisse, et chaque fois le truc a parfaitement réussi. Dans les deux cas on avait affaire à un homme parfaitement sobre, et qui a dû être enchanté d'apprendre plus tard, à sa grande surprise, qu'il s'était grisé sans s'en apercevoir, et sans avoir ingurgité le moindre petit verre. Chose assez singulière, dans l'un de ces deux cas, le bruit avait été mis en circulation par un individu porteur d'une tregue des mioux oculuminées. Comment refuser de croire le témoignage du propriétaire d'un pareil musée. Assurément, il devait s'y connaître en fait d'ivresse.

* * *

Ce qui compense les quelques désagréments inséparables d'une campagne électorale, c'est la satisfaction de savoir qu'on est toujours bien compris, témoin le trait suivant :

Un orateur venait de déclarer qu'un certain ministre avait été battu par douze cents voix de majorité. Un rayon d'intelligence se refléta tout-à-coup sur les traits d'un électeur; lequel s'écria: "Ah! le coquin! il a mis tout ça dans sa poche." Ce sont des interruptions de ce genre qui consolent l'orateur ambulant des déboires du métier, en lui donnant la certitude que son argumentation va droit au but.

* * *

Les élections offrent en outre cet avantage, qu'elles font voyager beaucoup, et que les voyages forment la jeunesse. Notre jeunesse à nous commence à se former ce qu'on est admirable. Il y en a même qui prétendent qu'elle est déjà trop formée, mais il n'y a là rien d'inquiétant, puisque c'est un axiome reconnu que la forme emporte le fond.

N'oubliez pas que c'est Lundi soir le 5 juin, au Théâtre Royal, qu'à lieu la grande représentation "Le dernier jour des Hurons. Voir l'annonce.

Mourir enragé—Fin canine.

Un canadien est Rren.

Tout comme le maréchal Canrobort que l'on appelait parfois Rranrobort. Il y a des gens qui ont dénaturé cette chanson et le *Canard* qui tient avant tout à travailler dans l'intérêt de la saine littérature s'est procuré à grands frais l'original. Nos lecteurs nos nous saurons gré de leur offrir la primeur de cette découverte.

Voici comment cela a dû être composé :

Un canadien est rren-
Du dans ses chers foyers,
L'd'viant moins écourant
D'pus qu'on l'voit pu brailler.

Un jour, gros et poussif,
N'sachant qu'fair de sa peau,
A son voisin oisif:
Il dit "Spèce de chameau,

"Si tu vas au pays,
"Au pays d'ouque j'vions,
"Parsouéd' à mes amis.
"Qu'j'aim' bon l'z'Amériqniens

O jours si pleins de r'pa,
Vous êtes dix, parus.
Mais mon pays est las
D'fricoter tant et plus.

Mais tout en digérant
Les mets du Canada,
Le ventre bien pansant,
Toujours s'arrondira.

COUACS.

Les choses lourdes descendent plus facilement. Pour celles que l'on mange, c'est le contraire.

Pied de cochon—Une patte alimentaire.

Maxime Chinoise.—Pauvre thé est vic.

Puisque primeur est fémainin, pourquoi dit-on imprimour ?

Entendu samedi dernier:
—As-tu lu le *Canard* ce matin Henri ?
—Qu'y a-t-il donc de si intéressant ?

Henri prend le journal et lit:
"Les plus beaux et les plus élégants chapeaux sont en vente chez Dérome & Lefrançois, au coin des rues Ste-Catherine et Amherst, Montréal."

Un jeune homme faisait un doigt de cour à une jeune fille; celle-ci rougissait et détournait ses regards.

—Pourquoi détourner les yeux ?
Ce n'est pas bien. Quand on a des yeux comme les vôtres; il faut les laisser voir.

—Monsieur, vous vous occupez de choses qui ne vous regardent pas.

—Eh! mademoiselle, c'est bien ce dont je me plains.

Un auteur dramatique de nos amis a depuis quelque temps à son service une fille de campagne tout à fait naïve.

L'autre jour il lui donne une place de théâtre pour aller voir une de ses pièces en cours de représentation.

C'était la première fois que la paysanne allait au théâtre.

Le lendemain son maître la questionne.

—Eh bien, Cathorine, vous êtes-vous bien amusée hier ?

—Je crois bien, monsieur, répond la bonne.

Puis regardant notre ami en face :

—Mais où diable monsieur va-t-il chercher toutes les bêtises qu'il leur a fait dire hier soir ?

Mot d'enfant bien pittoresque.
Un bébé montrant à sa mère une petite levrette.

—Oh! maman, vois que ce petit chien se le nez loin !

Timoléon ontro dans une librairie.

—L'Ané, s'il vous plaît.

—Impossible, monsieur, il est épuisé.

—C'est révoltant, je vais me plaindre à la société protectrice des animaux !

Si vous prêtez un louis, qu'avez-vous ?

—Un débiteur.

—Si vous prêtez mille louis, qu'avez-vous ?

—Un ennemi.

Dans un salon, devant un portrait d'un ex-député très bavard.

—Peuh! trop flatté: mais il ne lui manque que la parole.

—Justement. C'est en cela qu'il est flatté.

En correctionnelle:

—Voilà la cinquième fois que vous êtes prévenu d'attaque nocturne.

L'accusé avec l'enrouement traditionnel:

—Pardou, mon président, cette fois-ci, il y avait un peu de lune.

L'homme le plus pingre est susceptible de prêter à rire.

Le coiffeur n'est ni jeune ni vieux, il frise un peu tous les âges.

Si la joie fait pour, p. o. u. r. fait exactement la même chose.

LE VOLEUR ILLUSTRÉ, le plus ancien (55^{ème} année), le moins cher, le plus varié, le plus complet, le plus intéressant, le plus riche en gravures de tous les journaux à bon marché, a commencé le 12 mai 1882 la publication d'un grand roman parisien, LE CRIME DE L'OPÉRA, une des créations les plus originales, les plus palpitantes, les plus habilement intriguées qui soient sorties de la plume du romancier en vogue, F. De Boisgobey.

Le VOLEUR paraît toutes les semaines par livraisons de 16 pages in-4 à trois colonnes, sous couverture hebdomadaire, avec illustrations de demi-page, page entière et double-page. Tous les ans un volume de plus de 800 pages, enrichi de 200 gravures, non compris deux grandes gravures de modes hors texte et colorisées, avec table et couverture annuelles.

Abonnement: un an, 9 francs.

On s'abonne au bureau du *Canard*. Ou par un mandat sur Paris ou sur le Post-office de Londres.

Bureaux à Paris: rue des Saints-Pères, 30.

Note.—En s'abonnant à dater du 1^{er} Juin 1882, on reçoit gratuitement deux numéros contenant les premiers chapitres du CRIME DE L'OPÉRA.

Le "Pawa Broker," voit bien des gens qui sont dans la misère jusqu'au cou.

Il faut autant de courage pour emprunter cinq piastres à un ami que pour les lui prêter.

On cause de ce pauvre Z... qui vient de subir l'opération douloureuse de la pierre.

—A-t-il montré du courage ?

—Beaucoup de philosophie ?

—Mais alors—c'était la pierre philosophale !

Un matin, en rentrant au petit jour d'une redoute au Frascati-Club, son père lui dit sous forme de badinage:
—Dis-donc, que pense-tu de Marcel pour mari ?

Lionnette rougit légèrement, car dans cette fête bruyante et folle entourée et choyée comme une nouvelle étoile se levant au ciel du demi-monde, pour la première fois elle avait senti le vide de sa vie.

Plusieurs fois elle avait cherché des yeux, un être imaginaire qui n'aurait pas eu la bouche en cœur et une fadeur sur les lèvres, un être puissant et fort qui d'une étreinte brutale l'eût ravi à ce monde de spectres à la poursuite de fantômes de plaisirs; puis elle s'était mise à boire du champagne sans s'étourdir.

Aussi, rougissant peut-être pour la première fois de sa vie, elle se remit aussitôt et répondit à son père sur le même ton badin:

—Un mari! peuh? c'est le réservisto de l'amour! et en elle-même, elle se disait: "Marcel ne voudrait pas de moi."

—Mais, ma chère enfant, un amant n'est souvent qu'un engagé conditionnel.

—Qu'importe le temps! s'il est de l'armée active.

Et la conversation se termina.

Mais le lendemain, on s'éveillant, son regard ayant rencontré quelques nudités en terre cuite qui ornaient les murs de sa chambre, elle s'en fut les cacher dans un armoire.

Chaque jour opéra un changement dans son existence: ce n'était plus la Lionnette aux allures garçonnières et libres, une nouvelle Lionnette plus réservée et presque timide l'avait remplacée.

Parfois elle se mettait au piano et substituait à la musique à la mode les mélodies simples et émues des vieux maîtres, il lui arrivait de s'arrêter au milieu d'une phrase de Mozart et de fondre en larmes.

Son père ne comprenait rien à cette transformation; elle-même n'osait s'en avouer la cause.

Le poète Marcel qui, de retour d'un voyage en Espagne, était venu passer quelques jours à la campagne près du père de Lionnette, l'observait et ne la brusquait plus comme auparavant.

Un matin après une longue excursion d'herborisation dans les bois on s'aperçut de l'absence de Lionnette à l'heure du déjeuner.

—Mademoiselle est sortie de bonne heure, dit un domestique, pour aller à la pêche.

—A-t-elle pris le bateau? demanda son père.

—Oui, le bateau n'y est plus et le courant est très violent, s'écria Marcel d'un air troublé et il se dirigea en courant vers la rivière:

—Regardez donc là-bas, fit remarquer quelqu'un, on dirait un chapeau qui flotte sur l'eau.

—Un chapeau, s'écria Marcel plein d'inquiétude et une affreuse pâleur envahit sa figure.

En une seconde, il lança au loin son chapeau et sa veste et il allait se précipiter dans la rivière, rapide comme un torrent, quand un éclat de rire retentit derrière lui, de ce rire irritant et nerveux qu'il connaissait bien, et Lionnette apparut au milieu des roseaux de la rive. Marcel courut à elle et l'ouleva dans ses bras.

—Si tu n'étais pas venue, murmura-t-elle à son oreille, j'avais promis à la rivière de m'endormir dans son lit.

—Monsieur de C..., dit Marcel, j'ai l'honneur de vous demander la main de Mlle Lionnette, votre fille.

MALLAT.

Cusnier, le distillateur, a perfectionné le bitter, c'est un travailleur de l'amer.

Il y a des gens qui, à la langue d'oeuf préfèrent la langue d'oie; moi, j'aime mieux la langouste.